



AUJOURD'HUI

Dix bougies pour Alesi

(Pages 20 à 22)

MAGNY-COURS.
Au volant de sa
Sauber-Petronas,
Jean Alesi,
accidenté hier,
fêtera demain
ses dix ans
de F1 lors
du Grand Prix
du France.
(Photo
Jérôme
PREVOST)



L'EQUIPE

SAMEDI 26 JUIN 1999

LE QUOTIDIEN DU SPORT ET DE L'AUTOMOBILE

53^e ANNÉE — N° 16 527 — 11,50 F

Demain
“L'Équipe”
paraît



L'équipe de France affronte aujourd'hui, à Pau, l'Espagne pour l'entame du second tour du Championnat d'Europe.

En cas de succès, Foirest (notre photo) et ses coéquipiers feraient un grand pas vers les quarts de finale de Bercy.

(Pages 2 à 4)

LE QUART PASSE PAR L'ESPAGNE



Tauziat en roue libre



(Photo Jean-Marc POCHAT)

Dans la foulée de ses finales à Birmingham et Eastbourne, la Française continue d'effectuer un excellent parcours à Wimbledon. Pierce et Halard peuvent la rejoindre aujourd'hui. Chez les hommes, Pipline est le dernier Français qualifié après sa victoire par abandon sur Kafelnikov. (Pages 8 et 9)

M 0103 - 626 - 11,50 F



(Photo Nicolas LUTTIAU)

Cherchez le nouvel intrus.



Plantes aromatiques de Provence



Anis étoilé



Kiwi



Réglisse



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION.

Rigaudeau : « Ne soyons pas naïfs »

Remis de la blessure qui l'a privé du match contre la Yougoslavie, le leader des Français s'avoue plutôt confiant avant le deuxième tour. A condition de gommer certaines lacunes et de se montrer plus rigoureux.

D'un de nos envoyés spéciaux à Pau Laurent COADIC

BLESSE à la cuisse droite, mercredi soir, le leader de l'équipe de France a pu tirer des enseignements intéressants de la performance des siens face à la Yougoslavie. Lucide, il sait que la France doit être plus calculatrice et doit encore « réaliser l'amalgame » entre deux cultures de jeu, dont Tariq Abdul-Wahad et lui sont les symboles. Mais Antoine rappelle aussi que c'est sur l'intensité défensive, absente lors de la seconde mi-temps face à la Yougoslavie, qu'il faut insister lors de cette deuxième partie de compétition. Très serein au sujet de son état de forme, après avoir repris l'entraînement dès jeudi, Antoine Rigaudeau, qui a tourné à 17 points de moyenne sur les deux premières parties, aborde déterminé le match face à l'Espagne, ce soir.

« Quels enseignements avez-vous pu tirer de l'équipe de France, lors du match face à la Yougoslavie que vous avez vécu sur le banc ?

Tout le monde se focalise sur notre jeu. Moi, je pense que la chose primordiale, si l'on veut être fort sur ce Championnat d'Europe, est la défense. Face à la Yougoslavie, on est très performants de ce point de vue, en première mi-temps. Par contre, en deuxième, quand on n'arrive pas à mettre de points, on laisse voir des shoots faciles. A ce niveau-là, c'est difficile de tenir une équipe si on lui donne des shoots faciles, soit sur pénétration, les deux pieds à terre, ou à cause de fautes bêtues. On a les capacités pour être intrinsèque, mais on a eu un petit creux physiquement qui nous a pas permis de rester dans le même rythme.

— En tant que meneur, avez-vous vu des choses à corriger dans le développement de vos attaques ?

On sait que notre équipe n'est pas très physique à l'intérieur, à part Frédéric Weis, mais il ne peut jouer quarante minutes. On sait aussi qu'en dispose de joueurs très forts sur contre-attaque, très explosifs. Mais on a d'autres joueurs qui, sur jeu placé,

ont peut-être plus l'expérience ou la mentalité du jeu européen. Il faut donc trouver l'amalgame afin de tirer bénéfice de ces deux côtés. Sur l'explosion et notre folie, de temps en temps. Ou savoir aussi, quand on a six ou huit points d'avance, mettre la balle sous le bras et ne pas prendre un risque à un contre trois et perdre la possession. On n'a pas le droit de perdre des ballons bêtes, surtout à des moments importants.

— Evuler deuxième arrière vous gagne ?

— Non, ça me gène pas spécialement. On va voir comment vont évoluer les choses. Je peux appeler aux deux postes. D'autant que je pense être capable de défendre sur ces meneurs ou deuxièmes arrières de cet Euro. Après, c'est un problème d'équilibre. C'est au coach de décider.

— Face à l'Espagne, seriez-vous à 100 % après votre problème d'équilibre ?

— Non, je ne suis pas d'accord. Dans quel sens, l'équipe a-t-elle du mal à le suivre ? Elle suit tous les joueurs. Un joueur qui triche, l'équipe ne l'admet pas. Mais, elle est capable de suivre un joueur qui explose, qui est fort mentalement et physiquement. Quant à Tariq, nous a aidés par son intensité face à Israël et la Macédoine, l'équipe a répondu présente et a tenu le choc derrière.

— Ne craignez-vous pas que cette débauche d'efforts vous gêne à un moment ou un autre ?

— Oui, au combat. Et à gros problèmes si on n'arrive pas à jouer une défense correcte, à être présents, intelligents, sans prendre trop de risques, sans être naïfs, ce qui peut être notre problème aussi parfois.

— Vous vous attendez à un combat, aujourd'hui ?

— Oui, à un combat. Et de gros problèmes si on n'arrive pas à jouer une défense correcte, à être présents, intelligents, sans prendre trop de risques, sans être naïfs, ce qui peut être notre problème aussi parfois.

— Vous êtes sûr de votre vrai niveau ?

— Moi, je... (Il réfléchit.) Je me suis

assez bien. A mon vrai niveau, je ne sais pas. Ça dépend. Il faut juger de son niveau par rapport à une équipe donnée.

— Alors, par rapport au Kinder Bologne ?

— C'est difficile de comparer. Les joueurs sont différents. A Kinder, je joue trente huit minutes sur quarante, en tant que meneur de jeu et très peu comme deuxième arrière. Par contre, j'ai forcément certaines situations et il faudrait éviter de la faire. Il faut parfois provoquer les choses. Mais, moins on force de situations, plus on a de chances de marquer des paniers.

— Evuler deuxième arrière vous gagne ?

— Bien. Elle est sereine. Il n'y pas de problèmes. Individuellement, chaque joueur sait où il veut aller et ce qu'il peut donner au groupe. Après, c'est difficile de dire « une équipe va être comme ça ou comme ci ». Surtout pour nous, qui sommes des cultures basket et de vie très différentes. C'est peut-être l'équipe qui a le plus d'éthnies en son sein : l'Afrique, les USA, les Antilles, l'Ouest, le Sud-Est...

C'est la volonté de chacun de savoir ce qu'il peut apporter à l'équipe. Mais, je crois que ça se fait bien.

— Jean-Pierre De Vincenzi dit que Tariq Abdul-Wahad tire l'équipe très haut et qu'elle a parfois du mal à le suivre...

— Non, je ne suis pas d'accord. Dans quel sens, l'équipe a-t-elle du mal à le suivre ? Elle suit tous les joueurs. Un joueur qui triche, l'équipe ne l'admet pas. Mais, elle est capable de suivre un joueur qui explose, qui est fort mentalement et physiquement. Quant à Tariq, nous a aidés par son intensité face à Israël et la Macédoine, l'équipe a répondu présente et a tenu le choc derrière.

— Ne craignez-vous pas que cette débauche d'efforts vous gêne à un moment ou un autre ?

— Oui, au combat. Et à gros problèmes si on n'arrive pas à jouer une défense correcte, à être présents, intelligents, sans prendre trop de risques, sans être naïfs, ce qui peut être notre problème aussi parfois.

— Vous vous attendez à un combat, aujourd'hui ?

— Oui, à un combat. Et de gros problèmes si on n'arrive pas à jouer une défense correcte, à être présents, intelligents, sans prendre trop de risques, sans être naïfs, ce qui peut être notre problème aussi parfois.

— Vous êtes sûr de votre vrai niveau ?

— Moi, je... (Il réfléchit.) Je me suis



Pour parvenir en quarts de finale, l'équipe de France compte sur le leadership et la lucidité d'Antoine Rigaudeau.

(Photo Nicolas LUTTIAU)

Antoine RIGAudeau

- 2 m
- Né le 17 décembre 1971 à Cholet (Maine-et-Loire). Marié, un enfant.
- Meneur-arrière : Kinder Bologne.
- 87 sélections (1^{er} match : 21/11/1990).
- Moyenne de points en Bleu : 12.
- Meilleur score en sélection : 30.
- Stats 1998-99 (Championnat d'Italie) : 17,3 pts, 2,2 rbds, 2,1 pds.
- Palmarès : champion de France (1996) ; champion d'Europe (1998) ; champion d'Italie (1998) ; Coupe d'Italie (1999) ; finaliste de l'Euroligue (1999) ; meilleur joueur français de Pro A (1991, 1992, 1993, 1994, 1996).

ESPAGNE

● Forces : un jeu rapide redoutable grâce à un rebond défensif efficace et qui est une véritable rampe de lancement pour les coureurs, Herreros, Rodríguez, Corrales ou Da Fuente. De la mobilité à l'intérieur avec Reyes et De Miguel. Une star, Herreros, allier ultra-polyvalent et super-shooter. Une volonté sans faille, un mental de fer et du physique en abondance. Un collectif huilé sur la lancée du Mondial.

● Faiblesses : un poste cinq limité, notamment avec deux pivots, Duenaus et Romeo, peu influents en attaque (8,3 pts à eux deux par match). Une défense qui manque de cohésion depuis le début de la compétition (76,3 pts encaissés, la plus mauvaise du groupe E). Un meneur italique, Nacho Rodríguez, qui n'a pas un impact décisif sur le jeu de son équipe.

— Ne craignez-vous pas que cette débauche d'efforts vous gêne à un moment ou un autre ?

— Oui, au combat. Et à gros problèmes si on n'arrive pas à jouer une défense correcte, à être présents, intelligents, sans prendre trop de risques, sans être naïfs, ce qui peut être notre problème aussi parfois.

— C'est votre rôle de leader. On vous a vu dire à Abdul-Wahad « calme-toi ! » à un moment où il s'enflammait face à Israël...

Oui. Je parle aussi après les matches. J'essaie de voir les gars pour comprendre pourquoi ils ont fait telle ou telle chose et leur donner mon avis. Je peux appeler quelque chose. Quand on a six ou huit points d'avance, il ne sera à rien de s'enferrer sur une défense pour perdre un ballon et remettre une équipe dans le match. C'est très important pour la suite de la compétition.

— C'est votre rôle de leader. On vous a vu dire à Abdul-Wahad « calme-toi ! » à un moment où il s'enflammait face à Israël...

Oui. Je parle aussi après les matches. J'essaie de voir les gars pour comprendre pourquoi ils ont fait telle ou telle chose et leur donner mon avis. Je peux appeler quelque chose. Quand on a six ou huit points d'avance, il ne sera à rien de s'enferrer sur une défense pour perdre un ballon et remettre une équipe dans le match. C'est très important pour la suite de la compétition.

Les cinq derniers France - Espagne

1999 (am. Torrelavega) : Espagne 91-81 a.p.

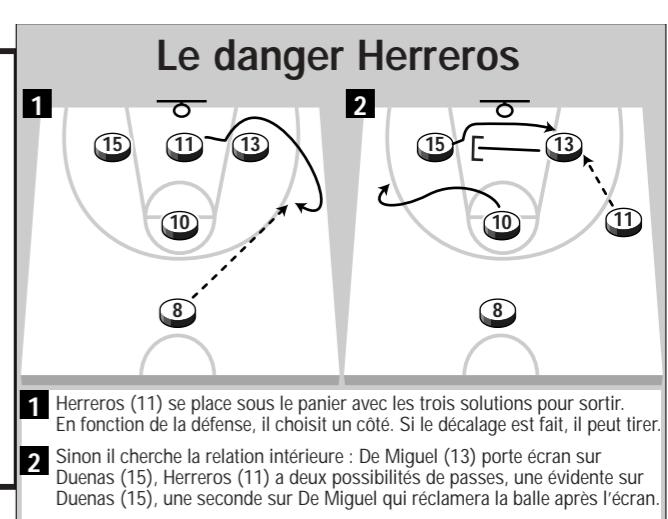
1999 (am. Antibes) : France 83-78

1998 (am. La Rinconada) : Espagne 73-63

1995 (CE, Athènes) : Espagne 75-74

1995 (CE, Athènes) : France 86-75

A total : 52 matches, 20 victoires françaises, 32 défaites.



1 Herreros (11) se place sous le panier avec les trois solutions pour sortir. En fonction de la défense, il choisit un côté. Si le décalage est fait, il peut tirer.

2 Sinon il cherche la relation intérieure : De Miguel (13) porte écran sur Duenaus (15), une seconde sur De Miguel qui reclamera la balle après l'écran.

→ Parcours en dribble → Course → ----- Pas de → Écran

L'ADVERSAIRE

Cinquième du dernier Mondial, l'Espagne se dresse cet après-midi sur la route des Bleus avec le meilleur marqueur de l'Euro, Alberto Herreros, comme atout majeur.

Un leader pour les Ibères

D'un de nos envoyés spéciaux à Pau
David LORIOT

ON l'évoque souvent du bout des lèvres. L'Espagne, pré-tendant au podium, ce n'est pas incongru, mais ça semble un peu excessif. Pourtant, on se dit qu'il sera là, pas très loin. Après s'être réveillé avec la gueule de bois à l'issue d'un Euro 97 mitigé, sur ses terres (5^e), la troupe de Lolo Sainz s'est remise à l'endroit. Un Championnat du monde 1998 séduisant (5^e) éliminée de justesse par la Grèce en quart de finale) et des qualifications immaculées (dix sur dix d'entrée).

La recette n'est pas nouvelle, mais à la fois plus élaborée et plus savoureuse.

Sur les parquets, Karassev a ces mêmes allures de seigneur. Racé, délié, élégant. Il exulte

à la déconfiture des siens, incapables de contenir la fierté d'une équipe absente de l'Euro depuis trente ans. A la minute de la fin, les Magyars menaient de cinq points. Jusqu'à ce que le lion de Saint-Pétersbourg rugisse, inflige des fautes sur le pauvre Orosz (0/4 aux lancers francs), mène de lumières contre-attaques... Et simule la faute sur un ultime shoot à trois points.

— *Toute l'histoire du peuple russe...»*

A une seconde du coup de sifflet final, l'affaire était entendue, l'honneur sauflé. « S'il y a une chose que je déteste dessous tout, c'est la défaite, assène le capitaine russe. C'est à moi de prendre mes responsabilités. » Symbole de cette génération née de l'éclatement de l'URSS, apparaît sur la scène internationale à la première participation européenne de la Russie, en 1993, Vassili Karassev devrait en être le leader. Capitaine valeureux qui se transcende et porte son groupe dans les moments chauds. Mais l'artiste est russe, un meneur de jeu magnifique qui sait aussi tutoyer la modicité.

« La doucha est versatile », s'excuse l'intéressé.

La « doucha », cette émeute slave à deux tranchants, que la Russie broarde pour justifier ses errements. « Elle peut nous sauver », insiste Karassev. Ou les perde, comme face à l'Espagne, mercredi, quand Koudeline et Karas-

Sainz, le coach argente de la sélection.

Sainz est sans surprise mais sa source intarissable. Les guerriers de Estudiantes Madrid et anciens Parisiens devront leur voler la victoire et d'abord stopper le jeu rapide, redoutable des Rouges dès lors qu'ils règnent au rebond (34 de moyenne depuis le début de l'Euro). Ils n'ont jamais été dominés lors des trois rencontres dans ce secteur. « Ce sont deux équipes de niveau égal », analyse Sainz. « Si on peut rester malgré un bon défensif et courir, cela peut bien se passer pour nous. »

« Si on peut établir une relation intérieure : De Miguel (13) porte écran sur Duenaus (15), une seconde sur De Miguel qui reclamera la balle après l'écran. »

« L'étoile Herreros

En fait, le visage de l'Espagne a les mêmes cicatrices que celui de la France. Son secteur intérieur n'a pas rassuré depuis l'ouverture de la compétition. Le géant, Roberto Duenas (2,18 m), drafté par les Bulls en 1997, ne pèse toujours pas sur le jeu (5 points et 4,8 rebonds). De même

que Alonso Reyes. Top-scoreur de la sélection durant les qualifications (14,9 points, 62,5 %), l'intérieur

de l'Estudiantes Madrid est ancien Parisien peine à trouver la bonne carburation (5,3 points), même s'il reste un mental de fer et du physique en abondance. Derrière, son excellent Mondial d'Athènes, l'an dernière (meilleur marqueur avec 17,9 points), il est devenu, à trente ans, le leader indiscuté de la sélection ibérique, comme l'était en son temps Juan Antonio San Epifanio. « Je suis à l'aise avec cette équipe », explique le scoreur du Real Madrid, « mes coéquipiers ont confiance en moi et je joue totalement libéré. »

Ce qui n'est pas le cas d'Alberto Angulo, l'autre fliche du Real, meilleur marqueur madrilène en Euroligue cette saison (15,2 points) et qui ne met pas pied devant l'autre depuis le début de la compétition (1^{er} de moyenne en deux matches). « Je fais jouer les meilleurs, argumente Lolo Sainz. Il se peut que, ce soir, Angulo joue beaucoup et marque 20 points. » Si c'était le cas, la France pourrait se ronger les sangs.



Jour de corrida

Le « derby » France-Espagne ouvre le deuxième tour cet après-midi à Pau, au pied des Pyrénées. Son vainqueur prendra une grosse option pour les quarts de finale.

Les Bleus partiront légèrement favoris, mais le duel s'annonce torride entre deux équipes au jeu très dynamique.

D'un de nos envoyés spéciaux
à Pau
Arnaud LECOMTE

PAU ne pouvait rêver d'une plus belle affiche pour entrer dans la danse de l'Euro. La culture, les vibrations, le rapport presque charnel qui unit la région au voisin pyrénéen programmaient sans retard ce France-Espagne de caractère comme une inévitable collision entre deux taureaux de compétition.

Ici, un Pau-Barcelone, c'est une fièvre d'une semaine, une montée d'adrénaline, une coulée de lave. Ici, on présentera un jour un Pau-Orthez - Real Madrid en édifiant à tirage limité une affiche sur laquelle on imprime « Ce soir, grande corrida au palais des sports » avec torero, muleta et toro en guise de basketteurs. Ici, la salle est une arène que douze maillots bleus vont devoir conquérir, car au pays de l'Elan Béarnais on ne s'offre qu'aux braves.

Le public n'a pourtant aucune raison d'regarder à deux fois. L'équipe de France de Jean-Pierre De Vincenzi possède le cœur et la flamme du Sud-Ouest. Et elle joue, dès aujourd'hui, une bonne partie de son avenir dans la compétition face à une sélection placée à peu près dans la même situation.

L'une et l'autre, qui font de la qualification olympique leur objectif prioritaire, savent en effet qu'un faux pas aujourd'hui peut coûter cher. Si l'on veut bien admettre que la Yougoslavie, invaincue, a déjà réservé l'un des quatre billets pour le quart de finale de Bercy et qu'Israël est distancée, France, Espagne, Russie et Slovénie se disputent les trois autres fauteuils. C'est dire si un succès d'entrée face à un adversaire direct lancerait idéalement le programme volontiers conquérant de Jean-Pierre De Vincenzi, avant de défier les vice-champions du monde russes et l'intégrale Slovénie. « On joue gros. On sait que pour aller à Paris, rien ne sera évident. Mais, l'ideal serait d'empocher trois victoires, c'est en tout cas ce que l'on vise », répète-t-il à ses hommes.

Respecter ce tableau de marche ne manquera pas de panache d'autant qu'à ce stade de la compétition, les muscles se tendent, les coeurs palpitan et les défenses se durcissent. « On sort de Tou-

louse où on a battu deux équipes, la Macédoine et Israël, moins fortes que celles qu'on va jouer maintenant. Ce deuxième tour n'est pas facile. On commence par l'Espagne, une équipe qui nous réussit rarement. Cela promet d'être serré d'autant qu'ils sont près de chez eux », estime ainsi Laurent Sciarra.

L'affaire promet d'être torride, en effet,

entre deux sélections qui se connaissent très bien et qui se quittent généralement après une explication orageuse. Lors des

derniers mois, elles se sont affrontées trois fois en match amical, et l'Espagne ne doit qu'à une prolongation miracule arrachée par son meneur de jeu dynamo Iván Corrales à la sirène ou presque, début juillet à Torrelavega, de mener la série deux victoires à une.

« C'est bien de les avoir joué au début de la préparation, car on sait qu'ils ne lâcheront rien et qu'ils seront là jusqu'au bout. Lors du premier tour, ils ont été menés systématiquement à la mi-temps et ont réussi à renverser la tendance deux fois sur trois », dit JP DV au sujet des pur-sang espagnols, qui misent traditionnellement sur un jeu enlevé, privilégiant le contre-pied à partir d'une défense qui n'a cependant pas encore donné sa pleine mesure.

S'élèver d'un cran

Les deux équipes évoluent d'ailleurs dans une sphère relativement proche, celle du jeu rapide. Et l'une comme l'autre sont encore à la recherche du juste équilibre. « On a franchi une étape mais il faut encore nous élèver d'un cran », résume l'entraîneur de l'équipe de France. En sus d'une vigilance et d'une intense défensive soutenue, notamment sur le meilleur marqueur du premier tour Alberto Herren (24,7 pts à 52 %), un ailier aussi précis que racé, les Bleus ont tout intérêt à soigner une rigueur offensive apparue très précoce à Toulouse.

Le retour d'Antoine Rigaudeau, absent lors de France-Yougoslavie et l'utilisation même parcellaire de Frédéric Gadou, au centre de leur raquette face à une opposition moins lourde que le duo Divac-Tarlac, devraient les y aider. « On a plus ou bien négocié la première phase. Cela pouvait paraître facile de l'extérieur, mais on a vu lors de la deuxième mi-temps contre les Yougoslaves que nos travaux d'attaque

n'étaient pas encore au point », remarque Laurent Sciarra. « Il faut que le groupe prenne conscience qu'on doit aller par moments au bout des systèmes sur le demi-terrain. C'est en faisant tourner la balle qu'on libérera les shooteurs et qu'on servira mieux Fred Weis dessous. On doit bien sûr garder nos formes défensives et nos qualités en contre-attaque. Mais, c'est aussi en prenant le temps de construire qu'on jouera un grand basket », ajoute le meneur du PSG.

Jean-Pierre De Vincenzi envisageait même, hier, de donner moins de temps de jeu à Tariq Abdul-Wahad, qui a beaucoup œuvré lors du premier tour (33 minutes par match). « Peut-être va-t-il moins jouer afin que l'on profile plus des flashes qu'il peut créer sur un match », explique JP DV. « Il faudra que les autres s'appuient un peu moins sur lui et trouvent des solutions ailleurs. Mais, ce que je dis là est virtuel et peut être contredit par le déroulement des rencontres. » La France souhaite manifes-

Moustapha Sonko, qui déborde ici le meneur yougoslave Lukovski, a démontré de belles qualités de défenseur depuis le début de l'Euro mais est plus irrégulier en attaque. Face à l'Espagne, cet après-midi, les Bleus devront éléver le ton pour faire face à Bercy.

(Photo Nicolas LUTTIAU)

tement ne pas être exagérément dépendante de la force de frappe de son joueur NBA. Pour passer un cran supérieur, il lui faudra certainement multiplier et varier les plaisirs, ce qu'elle va s'efforcer de faire dès aujourd'hui.

A Pau, durant ce deuxième tour, les Bleus seront, chez eux, puisque cinq d'entre eux (T. Gadou, Smith, Foirest, Rigaudeau, Sonko) connaissent la maison au coeur pour y jouer ou y avoir joué, qu'un sixième (Risacher) y jouera la saison prochaine et qu'un septième (Sciarra) n'a jamais caché son désir d'y évoluer un jour. Raison de plus pour user du droit du sol et s'installer sans attendre dans le fauteuil douillet qui mène à Bercy.



LA CHRONIQUE DE CHRISTIAN MONTAIGNAC

De Pau

ON peut imaginer la voix de Claude Pieplu là-dessus et un air des Deschiens pour l'accompagner : « Le Rigaudeau de Cholet n'est pas une langue régionale et minoritaire du vieux français, non plus une ritournelle pour kiosque à musique du temps passé, ni une activité pour curistes désœuvrés de villes d'eau, encore moins un jeu pour flambeur fatigué sur le feu vert du casino, surtout pas une marque d'électro-ménager, ni la raison sociale d'un transporteur routier, tout juste un grand joueur de basket. » Et si vous y ajoutez le doux prénom d'Antoine auquel, ici, nous sommes très attachés, vous obtenez les deux mètres étalon de la qualité française sous le

Nous sommes tous des Rigaudeau

panier. Par ailleurs, Antoine Rigaudeau est un meneur. Et ce n'est pas ce petit (1,98 m) effronté de Tariq à qui va venir des Amériques pour jouer les gros bras et les fortes têtes à la place de l'Antoine. On va lui montrer, et comme un seul homme, à cet arrogant de Sacramento, que nous ne sommes pas des Bidochon mais bel et bien des Rigaudeau. Repos. Une colère en passant, ça émoustille les neurones mais il faut vite la calmer, car Tonin Bolognais, bonne pâte, n'aime pas ça, il est du genre mezza voce, si peu au dente, plutôt mo non trop. Hier, assis sur une simple chaise d'intérieur dans l'hôtel de tout le monde, avec son maillot tel un Marcel trouvé sur le dos, pas un mot plus haut que l'autre face aux micros, il était notre Rigaudeau. Notez bien que celui qui écrit tel un familier sur le numéro 1 du basket français ne lui a jamais parlé mais, que voulez-vous, le Roi, comme l'appelle les Italiens, est aussi un sujet de curiosité qui appelle la sympathie. Pas folle, certes, on vous l'a dit, il n'apprécierait pas, mais de celle que l'on réserve à l'ami d'un ami dont on nous a dit du bien parce que vous savez, de nos jours, on voit de tout, tandis que lui, le fils Rigaudeau, il ne ferait pas de mal à un mouchoir, à peine, s'il les retrouve en finale, là-haut, à des Yougos. Et comme si tant d'élan ne suffisait pas à son honneur tranquille entre les panneaux, un tendon plus court que l'autre, qui fait s'incliner sa tête à gauche, invite à déclarer que nous sommes nombreux à avoir un penchant pour lui. Même que le leader de la sorte nommée et dessiné serait un parfait héros pour le prochain Tour de France quand on peut l'imaginer dans les lacets des Pyrénées en tête, et du bon côté, casquette retournée. La route aurait enfin son géant et de vallée en vallée on chantera Rigaudeau comme jamais. À la place, l'Antoine va recevoir l'Espagnol à Pau avec une équipe de France de basket dont il est le thermostat, celui dont Jean-Pierre De Vincenzi a besoin pour régler tant de natures différentes à la température désirée. Mener le jeu, cacher son « je », l'entreprise toute personnelle est bien dirigée. Et si jamais cette même communauté parvenait au sommet, comment le titre serait-il fêté ? La question a été posée à chaque joueur par « Maxi-Basket ». Antoine Rigaudeau a répondu que, pour lui, cela dépendrait de ce que la Fédération a prévu. À ce point de retenue et, qui sait, d'humour glace, on tutoie l'art. Mais pas le Rigaudeau. Repos.

D'un de nos envoyés spéciaux
à Pau
Claude CHEVALLY

La photo s'imposait. De bonne grâce, Gadou, Smith, Foirest et le Risacher ont donc posé ensemble, fier, à l'issue du premier point presse des Bleus organisé à Pau. Sourires de circonstance pour quatre garçons ayant de bonnes raisons de se sentir chez eux en Béarn, même si Foirest a choisi de quitter la cité paloise la saison prochaine pour rallier Vitoria, encore un peu plus au sud. Quant à Risacher, arraché par Seillant à l'ASVEL il y a un mois, il n'a évidemment pas encore officiellement porté le maillot palois. Mais l'essentiel est fait : il a signé.

Pour Laurent Foirest, la situation est donc un peu particulière depuis que l'équipe de France a pris ses quartiers à Pau. Le MVP de la saison, en dépit d'un temps de jeu réduit depuis le début de l'Euro, se dit confiant dans l'optique de la deuxième phase : « Non, je ne ressens pas de pression particulière à l'idée de rejouer à Pau. Au contraire, je suis content. En espérant que le public me considère toujours comme un des siens. » Une question que Thierry Gadou, qui fait partie du décor depuis maintenant dix-sept ans à Orthez puis à Pau, n'a même pas à se poser : « Je jubile littéralement à l'idée de retrouver avec l'équipe de France mes repères, mon parquet, ma salle, mon vestiaire. Mon Palais des Sports, quoi ! J'en suis même carrément fier. »

Ce groupe est intelligent, discipliné

S'étonnera-t-on que Ronnie Smith, passé de l'ASVEL à l'Elan Béarnais en 1997, abonde dans le sens de son équipier de tous les jours depuis deux saisons ? « Le fait de jouer avec l'équipe de France à Pau ne peut pas constituer une pression supplémentaire. Au contraire, c'est du confort en plus à mes yeux. C'est à Pau que j'ai choisi de poser mes valises, il y a deux ans. Je connais donc par cœur le terrain, les panneaux, l'éclairage, les paniers. Bref, j'ai mes repères dans cette salle. Et dès le premier entraînement, j'ai senti que ça allait tout seul, que j'étais tout de suite dans le rythme. Implicitement, cela aide également les non-Palois de l'équipe de



France, qui n'ont en fait qu'à nous suivre dans le palais des sports pour s'y sentir également très rapidement à l'aise. »

En toute logique, Jean-Pierre De Vincenzi — lui-même enfant du Sud-Ouest, ayant joué au rugby à Marmande puis découvert le basket avec un éducateur de Tonnes — et les siens investiront

Intégré en sélection de justesse après sa blessure au tendon rotulien, Thierry Gadou retrouve ce soir le palais des sports où il évolue depuis huit ans sous le maillot de l'Elan Béarnais-compétition.

(Photo Nicolas LUTTIAU)

l'air en... parachute. Cultiver pendant trois jours, à l'image des Palois en championnat, une invincibilité « à domicile », serait synonyme d'accès au quart de finale en position préférée pour l'équipe de France.

Si l'on en croit Thierry Gadou, qui se dit en phase avec JP DV quand celui-ci choisit de le ménager — « Je suis même tout à fait Jean-Pierre, en me tenant simplement prêt, s'il doit faire appel à moi, à apporter plus qu'il peut attendre de mon expérience en championnat d'Europe, au niveau de la gestion du timing, plutôt que pour apporter un capital-points », la France est promise à faire un carton à Pau. « Même si, selon moi, le troisième match promet d'être le plus dur parce que la fatigue sera là, mais aussi parce que la Slovénie nous pose toujours des problèmes, je nous vois bien réussir un 3-0 lors de cette deuxième phase », affirme même l'intérieur palois avant de préciser : « L'avantage, c'est que ce groupe est intelligent, discipline et se connaît bien. D'où ma confiance et mon espoir de bien m'éclater dans les jours à venir, sachant que maintenant, c'est probablement plus mentalement que physiquement qu'il va falloir être prêt. »

Un constat que Ronnie Smith partage : « Il n'y a plus qu'à persister dans la voie qu'on a commencé à tracer à Toulouse. Il faut effectivement se donner comme objectif de gagner nos trois matches à Pau, étant entendu que le premier, contre des Espagnols qui vont se battre comme l'habitude de la première à la dernière seconde, sera peut-être déterminant pour la suite. » Une certitude, selon Thierry Gadou : « Il y aura de l'ambiance cet après-midi. L'Espagne est toute proche, mais le public palois sera également

partira à 0-0. Mais grâce au public des deux dernières semaines, son baptême de

Aux Bleus de le faire fructifier.

LE CALENDRIER DU 2^e TOUR

GROUPE E

	Pts	J.	G.	P.	p.	c.
1. YOUGOSLAVIE	6	3	3	0	227	181
2. RUSSIE	5	3	2	1	210	191
3. FRANCE	5	3	2	1	200	196
4. ESPAGNE	5	3	2	1	231	229
5. SLOVENIE	5	3	2	1	204	209
6. ISRAËL	4	3	1	2	191	220

GROUPE E (à Pau)

AUJOURD'HUI :

1^{re} JOURNÉE

16 h 15 : France-Espagne
18 h 30 : Slovénie-Yougoslavie
20 h 45 : Russie-Israël

DIMANCHE :

2^{re} JOURNÉE

16 h 15 : Yougoslavie-Espagne
18 h 30 : Israël-Slovénie
20 h 45 : France-Russie

LUNDI :

3^{re} JOURNÉE

14 h 45 : Espagne-Israël
18 h 30 : Russie-Yougoslavie
20 h 45 : France-Slovénie

GROUPE F (au Mans)

AUJOURD'HUI :

1^{re} JOURNÉE

16 h 15 : Lituanie-Turquie
18 h 30 : Rép. Tchéque-Croatie
20 h 45 : Allemagne-Italie

DIMANCHE :

2^{re} JOURNÉE

16 h 15 : Croatie-Lituanie
18 h 30 : Turquie-Allemagne
20 h 45 : Italie-Rép. Tchéque

LUNDI :

3^{re} JOURNÉE

14 h 45 : Allemagne-Croatie
18 h 30 : Russie-Turquie
20 h 45 : Lituanie-Italie

CHAMPIONNAT D'EUROPE MESSIEURS
(21 juin-3 juillet)

BASKET

2^e TOUR, 1^{re} JOURNÉE

EURO
BASKET 99



Compteurs à zéro

Dans un groupe où les six équipes repartent avec le même nombre de points, aucun favori n'émerge pour la première place. Mais l'expérience de la Lituanie et de l'Italie pourrait être un facteur déterminant.

D'un de nos envoyés spéciaux au Mans
Thierry MARCHAND

A l'entame du deuxième tour, que les six rascapés d'Antibes et de Dijon aborderont cet après-midi à Antibes, la salle qui jouxte le circuit des 24 Heures et préfigure la ligne droite des Hunaudières, pourraient presque dire que la course ne fait que commencer. Tel un « warm-up », le premier acte n'en est effet délivré aucune hiérarchie puisque Turcs, Italiens, Croates, Tchèques, Lituanais et Allemands se retrouvent aujourd'hui sur la même ligne (2 victoires, 1 défaite) au départ de ce groupe F dont les quatre premiers s'extirperont pour rejoindre Paris, escale obligée sur le chemin de Sydney. Orpheline des Grecs, tombés en Bourgogne, la poule mancelle va cependant se gaver de bons grains durant trois jours. Car, comme l'avoue Erman Kunter, le coach turc, « ici, toutes les équipes peuvent viser le podium ».

En fait, c'est un océan d'incertitudes qui plane sur la Sarthe, confluent de deux cours d'eau aux courants opposés. À Dijon, c'est aux sources de l'offensive que la République tchèque (2^e attaque de l'Euro avec 76,3 points marqués), la Lituanie (3^e) et l'Allemagne (6^e) se sont envirées pour survivre. Au contraire de leurs trois voisins antibois, dont aucun ne figure parmi les neuf plus fortes attaques de ce premier tour. En revanche, la Turquie (meilleure défense avec 56,3 points encaissés), l'Italie (4^e défense) et la Croatie (7^e) ont su puiser dans une résistance ferrugineuse leur fontaine de jouvence salvatrice. « C'est vrai que cela va être un défi et une manière différente d'apprendre les matches », confiait hier le shooteur tchèque Lubos Barton, deuxième scoreur de la compétition (22,3 points).

A défaut de favoris, ce premier tour a cependant dispense quelques enseignements.annoncés comme un finaliste potentiel, la Lituanie de Sabonis a chuté dès le premier jour face à la suprenante République tchèque, Pecht d'origine, simple accroc ou preuve de faiblesse ? Reste que les problèmes défensifs (72 points encaissés, pire rendement des six équipes présentées au Mans), quelques lacunes paradoxales à l'intérieur (malgré Sabonis) et de relatives viciosités au poste de meneur ont altéré l'impression d'invincibilité que l'on prêtait aux Baltes avant le début de la compétition. Reste l'expérience. Celle de l'immense Sabonis (qui a tout gagné) et des six joueurs de Kaunas, vainqueur de l'Euroliigue cette saison.

Maître Kunter boit de la petite bière

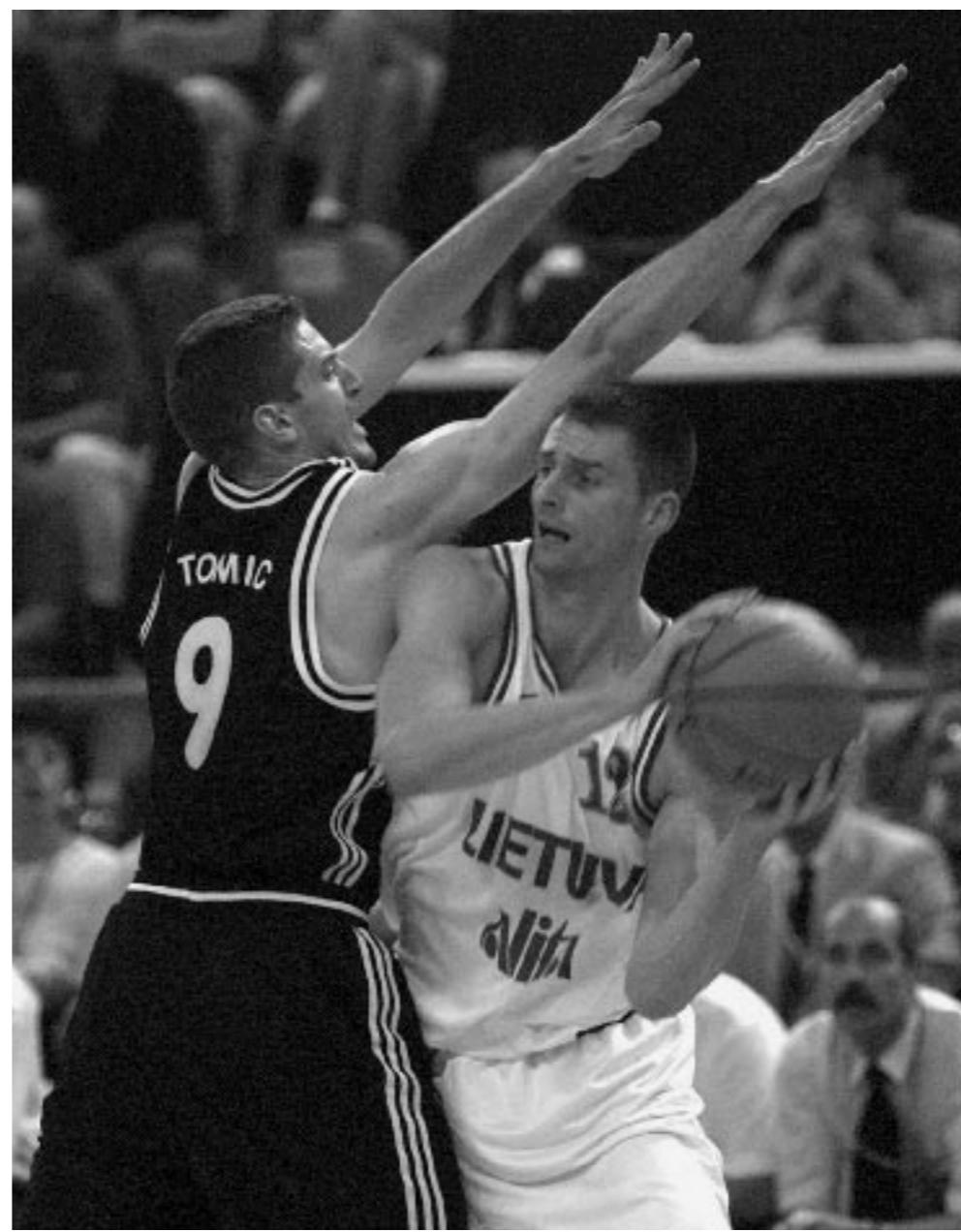
Si l'on veut croire que les Lituanais vont monter en puissance, on doit plus pour l'Italie, malgré son passé et ses facultés pour sunnager dans la crise. Fébrile, incapable de gérer ses avances, mine par des pépins physiques (Marconato, Abbio, Bonora, Damiao), le vice-champion d'Europe a connu des sueurs froides (défaite face aux Croates) à Antibes. Obsnubile par son transfert (il a finalement resigné hier à Teamsystem pour trois ans),

Carlton Myers, qui n'a de plus jamais été un leader d'équipe, fut un scoreur (16,7 points) sans influence au premier tour. Idem pour De Pol (qui Varèze refuse de laisser partir au Real) et Fucka (qui dénigre l'offre du Pana), loin de leur niveau. Sous les panneaux, l'Italie est loin de donner toutes les garanties. Fucka et Galanda ont le profil de faux intérieurs, tandis que Marconato et Damiao relèvent de blessure. Problème également à la mène, où Tanjevic veut un joueur altruiste de 2 m (Meneghin) mais où les apparitions de Bonora ont été plus bénéfiques à l'équipe, libérant Meneghin et Myers à leurs postes spécifiques. « Je sais », concede l'ex-coach de Limoges, « mais c'est mon choix. Si je joue avec Bonora en meneur, que fais-je de De Pol, qui est un joueur important pour nous ? Et puis j'aime jouer avec un meneur athlétique et intelligent. Meneghin est un peu comme Bodroga, en plus fort défensivement. »

Pour Tanjevic, comme sur le dernier album de Jimmy Sommerville, c'est un peu « Manage the Damage » (gérer les dégâts). Tout le contraire d'Erman Kunter, même si le coach turc abordera sans doute le deuxième tour sans son superbe ailier polyvalent Turkoglu (meilleur scoreur de l'équipe avec 12,7 points), touché au genou et au dos. Au pays ou les grands clubs sont aux mains des brasseurs (Efes Pilsen, Turbog Izmit...), maître Kunter boit de la petite bête avant d'affronter la Lituanie cet après-midi. « Si nous abordons cette deuxième phase comme la première au niveau de l'état d'esprit, je ne me fais pas de soucis. Il faut qu'on gagne deux matches sur les trois. L'équipe est jeune, émotionnelle mais aussi très dynamique, avec un bon état d'esprit. Il est juste dommage qu'on paye en attaque (la pire des équipes qualifiées avec 62,2 points à 41 % au shoot) notre énergie défensive. » Avec un jeu intérieur où Besok (meilleur rebondeur de l'Euro) règne en maître, la Turquie n'affiche qu'une faiblesse en meneur, où le poupin Tunceri (vingt ans), pourtant meilleur passeur de la compétition (7 assists), ne peut prétendre gérer sans risque les quarante minutes. Huitièmes il y a deux ans, les Turcs restent des clients à prendre en compte.

Il n'est pas sûr, en revanche, que la Croatie et la République tchèque, qui s'affrontent aujourd'hui, puissent réitérer leurs performances récentes. Trop juste à l'intérieur, en surrégime depuis le début, les hommes de Bozic, privés ce soir de Masic (adducteur), reposent trop sur Kukoc. Eréinté, ce dernier ne s'est pas entraîné avant-hier. « J'ai beaucoup tiré sur mon corps », a-t-il confié en aparté. Quant aux Tchèques, dont l'efficience repose essentiellement sur le shoot extérieur, l'effet de surprise ne jouera plus. « On en a conscience », note le coach Zdenek Hummel. « Mais on n'a rien à perdre et les deux succès de Dijon nous ont donné confiance. »

Reste l'Allemagne, sorte d'énigma qui abordera son match contre l'Italie sans Rodi, touché à la pommette, mais avec des intérieurs performants (Femerling, Okulaja et surtout Nowitzki et ses 20 points de moyenne). Reste l'expérience. Celle de l'immense Sabonis (qui a tout gagné) et des six joueurs de Kaunas, vainqueur de l'Euroliigue cette saison.



TURQUIE

Besok tient le choc

Meilleur rebondeur du premier tour, le jeune pivot symbolise le culot de son équipe. Ce soir, contre la Lituanie, il aura l'occasion de se tester face à Sabonis.

D'un de nos envoyés spéciaux au Mans
Dominique ROUSSEAU

Un meneur de vingt ans en tête du classement des passeurs (Tuncer), un pivot de vingt-trois ans (Besok) meilleur rebondeur dans une compétition où figurent Sabonis et Divac... La Turquie et son entraîneur, Erman Kunter, ont fait le pari de la jeunesse : vingt-trois ans de moyenne d'âge. À la fois par obligeance (absences de Erdemir et Ede) et en s'appuyant sur une nouvelle génération qui a obtenu la troisième place au Championnat d'Europe Espoirs en 1998. Deux d'entre eux, Tuncer et Turkoglu, disputent ici l'Euro de la catégorie supérieure.

Confronté au même problème que la France (dégouté d'un pivot performant), la Turquie semble l'avoir trouvé en la personne de Huseyin Besok. En retrait dans le Championnat turc cette saison avec Efes Pilsen (dixième au classement des rebondeurs), les compétitions internationales semblent le transcender. En Euroliigue, seul Zan Tabak, le Croate, a pu le devancer. Besok finissant avec 9,4 rebonds, 9,8 points à 57,1 % d'adresse en vingt-tout

minutes de moyenne par rencontre. Dans ce Championnat d'Europe, après le premier tour, il pointe en tête des rebondeurs (11,3 par rencontre).

Et la Turquie, s'appuyant sur ce jeune et talentueux géant (2,12 m), présente jusqu'ici la meilleure défense de la compétition (56,3 points).

On aime faire la fête

Originaire d'Izmir, il a grandi dans une famille dévouée au basket : « Mon grand frère joue à Besiktas, ma grande sœur vient juste d'arrêter. Mon beau-frère et pas mal d'autres proches sont dans ce sport en tant qu'entraîneurs ou joueurs ». Après des débuts dans un petit club d'Izmir (Manisa Veste), Besok poursuit à Karsiyaka avant d'arriver à Efes Pilsen en 1990 où il évolue toujours, une équipe qui compte dans ses rangs des joueurs renommés comme Naumovski et Savic. Il apprend à leur contact, son respect pour les aînés l'amenant à citer également Oyguc, aujourd'hui son coéquipier en équipe nationale, comme exemple.

Mais le jovial Huseyin, s'il aime traquer le rebond, n'a pas du tout envie de se cantonner à cette activité : « Ayant repéré que j'étais assez mobile malgré ma taille, mes entraîneurs successifs m'ont fait travailler dans ce domaine, ce qui me permet de participer au jeu. D'ailleurs, en dehors d'Oyguc, mon pivot préféré est Hakeem Olajuwon. De manière générale, Toni Kukoc est mon joueur favori ». Jovial, Besok l'est sur le parquet où il montre très démonstratif : « Nous sommes une équipe neuve et nous n'avons pas encore connu de défaites qui marquent. C'est pourquoi on est encore frais. Nous aimons aussi faire la fête... »

Et ils ont bien intention : « Nous avons mal de blessés lors de notre préparation qui a été assez courte (3 semaines). Ceci ajoute aux absences de joueurs importants à fait que tout le monde s'est dit que nous n'irions pas loin. Mais on sait que l'on valait mieux que ça. Nous, notre objectif de départ, c'était de terminer dans les six premiers afin d'aller aux Jeux de Sydney. Il n'a pas changé. Et dans deux ans chez nous, nous voulons terminer dans le dernier carré de l'Euro ». La perspective éventuelle de rencontrer la France en quart de finale excite plus : « Il y a deux ans, on les avait battus, mais ils avaient pas mal de

blessés. Ils n'en ont plus, mais on les battra quand même... »

En attendant, Huseyin Besok va trouver ce soir sa route. Arvidas Sabonis, le Lituanien, le seul à être présentable, d'autant qu'il confesse : « Je suis moins à l'aise face aux pivots shooteurs. Parce que la concentration que j'apporte à leurs tirs me rend moins performant au rebond. » Et là, il sera servi... D'ailleurs Bogdan Tanjevic, le coach de l'Italie, a trouvé la parade au cas Besok jeudi soir à Antibes. Si le jeune Turc a effectué un départ tonitruant en première mi-temps en marquant dix points en dix minutes (5 sur 6 à deux points) et en récoltant trois rebonds, il a nettement faibli après le repos (deux points et trois rebonds). Tanjevic lui a envoyé

sur le râble Fucka, Galanda et Chadic. Le second a été moins performant au tir que contre la Croatie, mais le dernier, en revanche, lui a causé bien du souci (11 points et six rebonds).

La qualité du jeu intérieur sera une des clés du parcours turc à partir de ce soir. Car le vétéran Oyguc fait son âge (33 ans) et Pars (23 ans) est encore bien tendre. Erman Kunter demande donc au génial mais grêlé Turkcan de seconder Besok dans ce domaine alors qu'il préférera de loin briller exclusivement à l'ailier, afin de convaincre définitivement l'état-major des Knicks (son nouveau club). Mais Besok a tellement envie d'aller loin...

LITUANIE - TURQUIE

La Lituanie remontée

Après un premier tour chaotique, la Lituanie espère bien confirmer sa progression face aux Turcs dès cet après-midi.

D'un de nos envoyés spéciaux au Mans
Liliane TRÉVISAN

LES Lituanais étaient très mécontents hier. Mécontents d'avoir perdu deux heures à attendre à l'aéroport dans leur transfert de Dijon vers Le Mans, mécontents d'être obligés d'acheter les cassettes des matches de leurs adversaires, moyennant la somme d'un millier de francs environ l'unité, à la cotation de la bourse de cet Euro. Bref, c'est un groupe qui ne passe pas à rebrousse poing va qui en découdre avec les Turcs aujourd'hui. Et en fin de compte, c'est peut-être ainsi que les Lituaniens sont mieux : vindicatifs et remontés, ce qui les préserve au moins d'un laxisme dont ils se sont montrés coupables au premier tour de cet Euro. C'est en tout cas l'avis d'Arturas Karnishovas. « On était bien trop confiants, trop sûrs de nous en arrivant. Nous devions faire face à une équipe. Nous devions faire face aux Tchèques a été le signal d'alarme, l'heure du réveil. Ça montait bien que dans ce tour tout serait serré. Ça a été finalement une très bonne chose », affirme l'ailier lituanien.

Comme Sabonis, celui-ci a été singulièrement épingle pour son manque de rendement, dans le

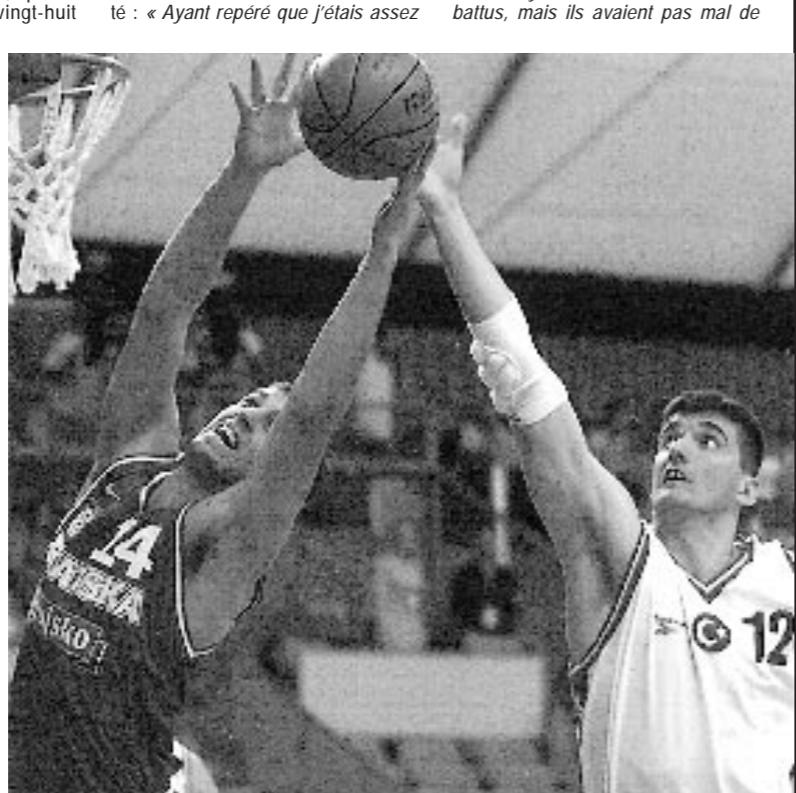
bras-bas de combat qui a suivi la défaite. C'est que visiblement il était attendu plus de la part de l'ex-Chelchats (11,7 pts à 47%, 4 rbds et 4 PD en 3 matches) qui a semblé effectivement un peu à la peine dans son intégration au jeu offensif lituanien.

Une faiblesse en défense

« La situation a changé », explique celui qui fut deuxième meilleur scoreur du Mondial 98. « L'équipe n'évolue pas de la même façon qu'en 97, où je scoriais beaucoup plus, mais où on avait moins de joueurs investis dans le jeu d'attaque. A cette époque, on disait : si tu peux couvrir Karnishovas, tu tiens l'équipe... Aujourd'hui on a plus d'armes offensives, d'un point de vue collectif, on est meilleurs. Quant à moi, je raisonne en termes de résultats, non pas de statistiques individuelles. »

Il reste que le jeu lituanien semble un peu grippé aussi par les tâtonnements du poste de meneur, où ni Marcilioni, Jaskievicius ou Maskulininas ne parviennent vraiment à s'imposer à ce niveau. « On fallait tourner plusieurs joueurs au poste de meneur, on essayait de trouver un équilibre. Mais je ne pense pas que ce soit la notre pointe faible », étudie-t-il habilement. Notre véritable faiblesse, c'est la défense. On l'a vu en progression contre la Grèce, ce qui nous a permis plus de paniers faciles de contre-attaques. »

Mesurée à l'aune d'une surprise équipe turque, la défense lituanienne trouvera ce soir une autre occasion de progresser. « Je connais tous les joueurs pour les avoir joués en club. Il y a de bonnes individualités. Maintenant, il faut qu'ils nous montrent ce qu'ils valent comme équipe », assène Karnishovas. C'est sûr, les Lituanians sont très remontés...



Champion U.S.A.
PARTENAIRE OFFICIEL DE L'EUROBASKET 99

LA GAZETTE DE L'EURO

Stojakovic a rejoint Pau

PAU. — Les Yougoslaves attendaient hier le renfort de Predrag Stojakovic. L'ailier des Sacramento Kings, encore soigné jeudi à Salinique, avait effectué en Grèce un entraînement rassurant sur l'état de son genou blessé (infection) et devait donc rejoindre la sélection à Pau vers 16 heures. « Ce qui sera le plus important pour lui dans les jours à venir, commentait le coach, Zeljko Obradovic, c'est d'effectuer le travail nécessaire de renforcement du quadriceps. Stojakovic est un renfort important pour nous, mais

je doute qu'il puisse nous être très utile au cours de ce deuxième tour. C'est au niveau des quarts de finale et après que nous compserons vraiment sur lui. Il faut lui donner ici un peu de temps de jeu pour qu'il soit prêt pour les quarts. » L'entraîneur yougoslave jugait la situation avec d'autant plus de sévérité qu'il estimait par ailleurs : « Avec une victoire, nous devrions être en quarts, avec deux, nous sommes quasi assurés de finir en tête du groupe E. » — J.-L. T.

DES BILLETS ENCORE EN VENTE. — Quelques centaines de places restent encore en vente pour les trois journées du deuxième tour au palais des sports de Pau. Sur place, le plus simple est d'acheter des billets aux guichets, qui resteront ouverts jusqu'au dernier moment. De l'extérieur, les réservations sont possibles par téléphone en composant le 05-59-30-36-67.

SUTAT, DE TARbes À PAU. — Manager général de l'Euro, Jean-Pierre Sutat, marié à Dora, une basketteuse longtemps, est en terrain de compétition à Pau, puisqu'il habite Tarbes, où il est ingénieur en chef au conseil général des Hautes-Pyrénées. Jean-Pierre, qui fut longtemps l'entraîneur des Tarbaisiens, les faisant passer du championnat régional à la Coupe Ronchamp, se veut en tout cas confiant sur la réussite de cet Euro 99. « Au total, on attend 120 000 spectateurs. Et plus spécialement ce soir, à Pau, je suis persuadé qu'il aura le feu au palais des sports », — C. C.

BILBAO NE VEUT PAS S'ESPÄRILLER. — Alors que Marc Lefebvre se réfugie derrière un contrat à l'heure pour trois ans avec l'ASVEL, avec le meilleur salaire du basket français » pour considérer que Jim Bilba sera bel et bien villeurbanne à la saison prochaine, certaines rumeurs continuent d'annoncer le capitaine des Bleus à Malaga. Un sujet qui Bilba ne souhaite pas aborder pour l'instant : « Actuellement, je ne pense qu'à l'équipe de France et à cet Euro. Le reste, on verra après. » — C. C.

LE TÉMOIN

PIERRE SEILLANT (Président de l'Élan Béarnais)

« L'union sacrée »

PAU. — Depuis hier, 18 heures, le président emblématique de l'Élan Béarnais, Pierre Seillant, est en vacances : une pause d'une semaine pour se plonger à fond et avec détermination dans ce Championnat d'Europe. Lequel fait étape chez lui, dans sa ville, dans son Palais des sports, celui de Pau-Orthez, enceinte de son club où il a mis un premier pied en 1967 et qu'il dirige depuis 31 mai 1969. Trente ans à la tête de l'Élan Béarnais et toujours cette même passion pour le basket, qu'il soit vert et blanc ou bleu.

« J'étais présent à Zagreb, à Rome, à Athènes, à Gérone et à Barcelone. Cela fait une heure que je suis arrivé. Je suis venu pour frapper un grand coup. Il y a aussi beaucoup d'émotions. En jouant pas très bien, on a tenté de gagner. À Pau, il y a eu une finale entre l'Élan et l'Elan Béarnais. Je suis venu pour aider l'équipe de France à l'heure de l'heure. »

« J'étais présent à Zagreb, à Rome, à Athènes, à Gérone et à Barcelone. Cela fait une heure que je suis arrivé. Je suis venu pour frapper un grand coup. Il y a aussi beaucoup d'émotions. En jouant pas très bien, on a tenté de gagner. À Pau, il y a eu une finale entre l'Élan et l'Elan Béarnais. Je suis venu pour aider l'équipe de France à l'heure de l'heure. »

« J'étais présent à Zagreb, à Rome, à Athènes, à Gérone et à Barcelone. Cela fait une heure que je suis arrivé. Je suis venu pour frapper un grand coup. Il y a aussi beaucoup d'émotions. En jouant pas très bien, on a tenté de gagner. À Pau, il y a eu une finale entre l'Élan et l'Elan Béarnais. Je suis venu pour aider l'équipe de France à l'heure de l'heure. »

« J'étais présent à Zagreb, à Rome, à Athènes, à Gérone et à Barcelone. Cela fait une heure que je suis arrivé. Je suis venu pour frapper un grand coup. Il y a aussi beaucoup d'émotions. En jouant pas très bien, on a tenté de gagner. À Pau, il y a eu une finale entre l'É